

JEUNES CRÉATEURS



Le Diable se meuble en Alnoor

L'étoile montante du design de bijoux et flacons traque les signes universels qui parlent à notre inconscient. Résultat : de sulfureuses créations qui extériorisent l'éternelle et fascinante dualité bien/mal...

PAR ELISA MORÈRE

Galerie de Casson. Alnoor y a présenté sa première exposition en octobre, « Beautiful People ? Vous et moi... », ou les vanités interprétées par un Indien venu en France à l'âge de 12 ans, passionné d'histoire, fan d'Alexandre Dumas et des Arts décoratifs. « *En Inde, on ne sépare pas le bien du mal. Pourquoi ne parler que du côté noir des vanités ? La déesse de l'amour Radha Krishna est aussi celle de la destruction. Je présente le double visage de la vie. C'est une perception qui change selon l'endroit d'où l'on regarde.* » Autour du culte de la beauté, obsession de notre époque, l'objet incarne malicieusement la vanité, la vacuité ou encore la duplicité. Le Diable pourrait être client du fauteuil immaculé *The Saint*, qui donne à son propriétaire une apparence angélique sous son auréole lumineuse. Alnoor apprécie le soutien de son galeriste dans cette réflexion philosophique.

Sept péchés capitaux

La rencontre s'est faite en 2008. Guillaume de Casson lui avait alors timidement demandé de rendre son stand plus visible lors d'une biennale. « *Chez les galeristes, c'est toujours blanc, classique. J'ai utilisé l'espace, en épurant mon style parfois trop flamboyant pour Guillaume ! A l'entrée, j'ai posé mon miroir à détection infrarouge. Le public a accroché et le stand affichait complet.* » Guillaume de Casson vient d'ouvrir un espace au 21, rue de Seine dans le VI^e arrondissement de Paris. Alnoor y est encore intervenu. « *On a tout peint en deux nuances de bleu et cela a beaucoup fait débat entre nous* », assurent-ils en chœur. Guillaume, spécialiste de Pierre Paulin ou de Michel Boyer, voulait un coloris *mezzo voce*, mais Alnoor a finalement remporté la victoire ! A nouvelle galerie, nouveau designer, c'était en fin de compte très naturel.

Alnoor - âge top secret - a fait des études d'ingénieur. Mais, après

sa rencontre avec le chausseur Christian Louboutin, il va se mettre à dessiner souliers et sacs. Suivent bijoux, accessoires et flacon du parfum Hermessence pour Hermès. Dior lui

demande de revoir le vaporisateur Lady Dior. A contre-pied de la maison, qui jugeait ses propres codes vieux jeu, Alnoor reprend ovale, cannage et breloque siglée à l'ancienne. D'or vêtu, l'objet est digne d'une maharani.

Cette commande a conditionné sa structure de travail actuelle. « *J'ai trouvé la voie de l'inconscient collectif qui fait qu'on reconnaît une marque ou un objet à des signes caractéristiques.* » Pour comprendre ce mécanisme, Alnoor interroge psychothérapeutes et psychiatres. Sa recherche l'entraîne vers les 7 péchés capitaux, œuvre aussi capiteuse que conceptuelle, qui vient d'établir un record d'enchères : 12 400 € ! Sept flacons de parfum qui symbolisent nos plus vilains défauts. « *C'est un travail sur l'expression du sentiment. En y réfléchissant, je suis arrivé à la conclusion*

que je devais jouer soit sur le figuratif, soit sur la métaphore sémantique. » Le résultat ? Mortel ! Mais aussi drôle, futile et gracieux. Suffisamment capital pour qu'un set figure au musée international de la parfumerie à Grasse. Ses collaborations se poursuivent avec des bijoux pour Arthus Bertrand, Swarovski, Nina Ricci et un flacon poids lourd pour le viril parfum Davidoff Champion. Jusqu'au-boutiste, Alnoor cadre les marques en profondeur. « *J'ai quatre principes : l'âme de la marque, le sens de l'objet, la cohérence et la tendance de l'époque. Tous mes objets sont reliés par ce fil avec un discours propre à chacun. Le hasard n'a pas sa place dans la création.* » #



The Saint Chair (2010), auto-éditée par Alnoor en 8 exemplaires.

GALERIE DE CASSON. 21 rue de Seine, 75006 Paris.
Tél. : 01 45 86 94 76. www.galeriedecasson.com